

# «Ohne Handy könnte ich nicht

Interview mit Diana Gutjahr (35), Unternehmerin und Politikerin.  
(Gekürzte Fassung). Text: Roger Waber, Bild: Severin Gutjahr-Preisig

**Welches war Ihr Traumberuf als kleines Mädchen?**

Ich wollte Operationsschwester werden. Da ich aber kein Blut sehen kann, hat sich das ziemlich schnell erledigt ...

**Wenn Sie nochmals ganz von vorne anfangen könnten: Was würden Sie anders machen?**

Rückblickend hätte ich eine technische Ausbildung machen sollen. Unser Bildungssystem ist so ausgelegt, dass man sich jederzeit betriebswirtschaftlich weiterbilden kann. Der entgegengesetzte Weg ist wesentlich schwieriger zu gehen.

**Wie führen Sie Ihre Mitarbeiterinnen und Mitarbeiter?**

Ich pflege einen kooperativen Führungsstil und versuche, unsere Mitarbeitenden zu motivieren, sodass sie lernen, mehr Verantwortung zu übernehmen. Es ist mir wichtig, Fehler offen anzusprechen und mit einer gegenseitigen konstruktiven Kritik das bestmögliche Resultat im Sinne der Unternehmensziele zu erreichen.

**Und was sagen diese über Sie?**

Dass ich eine direkte, fordernde, aber auch hilfsbereite Person bin. Und dass ich für jedes Anliegen ein offenes Ohr habe.

**Was geben Sie den Lernenden in Ihrem Betrieb mit auf den Weg?**

Dass Sozialkompetenzen wie Zuverlässigkeit, Ehrlichkeit, Einsatz, Teamfähigkeit und Anstand im Leben hoch gewichtet werden und zum persönlichen Erfolg viel beitragen. Unbestritten entscheidende Komponenten für eine erfolgreiche Berufskarriere sind Fachkompetenzen und Wissen. Das kann man sich jedoch durch laufende, lebenslange Weiterbildung erarbeiten, was bei den Sozialkompetenzen schwieriger ist.

**Wie beeinflusst die aktuelle Wirtschaftslage Ihr Unternehmen?**

Wir sind von der Investitions- und Bautätigkeit von anderen Unternehmungen abhängig, aber auch von der politischen Entwicklung in Sachen Bauvorschriften. Geht die Wirtschaft zurück, sind nachgelagerte Branchen wie beispielsweise der Bau ziemlich schnell davon betroffen. Als Familienbetrieb sind wir sehr flexibel. Wir beobachten aufmerksam den Markt und reagieren frühzeitig auf die zu erwartenden Veränderungen.

**Die Globalisierung: Fluch oder Segen?**

Fluch und Segen zugleich. Durch die Globalisierung werden neue wirtschaftliche Märkte erschlossen, neue Dimensionen entstehen. Die



## ENTRETIEN DES ENTREPRENEURS

# « Je ne peux pas vivre sans smartphone »

Entretien avec Diana Gutjahr (35), entrepreneuse et politicienne.

**Quel était le métier de vos rêves quand vous étiez petite ?**

Je voulais être infirmière en chirurgie, mais comme je ne supporte pas la vue du sang, je suis vite passée à autre chose...

**Si vous pouviez tout recommencer depuis le début, que feriez-vous différemment ?**

Avec du recul, je pense que j'aurais dû faire une formation technique. Dans notre système de formation, on peut toujours se former par la suite

en économie d'entreprise. L'inverse est beaucoup plus difficile.

**Comment dirigez-vous vos collaboratrices et collaborateurs ?**

Mon style de direction est coopératif. J'essaie de motiver nos collaborateurs à apprendre à prendre plus de responsabilités. Il est important pour moi que nous puissions parler ouvertement des erreurs et échanger des critiques constructives pour atteindre le meilleur résultat possible, au sens des objectifs de l'entreprise.

**Et que disent-ils de vous ?**

Que je suis une personne directe, exigeante, mais aussi serviable. Et que je suis toujours à disposition quand on a besoin de moi.

**Quel message transmettez-vous à vos apprentis ?**

Que le monde professionnel accorde toujours une grande importance aux compétences sociales telles que la fiabilité, la sincérité, l'engagement, la capacité à travailler en équipe et le savoir-vivre et que celles-ci contribuent grandement à la réussite per-

sonnelle. Même si les compétences techniques et les connaissances sont de toute évidence indispensables pour réussir sa carrière, ce sont des éléments qui peuvent être appris au fur et à mesure grâce à des formations continues, ce qui est plus difficile pour les compétences sociales.

**Dans quelle mesure la situation économique actuelle influence-t-elle votre entreprise ?**

Nous dépendons des investissements et des activités de construction d'autres entreprises, mais aussi de



Die 35-jährige Diana Gutjahr aus Amriswil führt zusammen mit ihrem Ehemann die Ernst Fischer AG in Romanshorn, einen Stahl- und Metallbaubetrieb mit nationaler und internationaler Ausrichtung. Das Familienunternehmen beschäftigt 80 Mitarbeitende sowie 15 Lernende und ist Mitglied des AM Suisse. Seit 2017 vertritt die Unternehmerin die SVP des Kantons Thurgau im Nationalrat.

La Thurgovienne d'Amriswil Diana Gutjahr, 35 ans, dirige avec son conjoint la société Ernst Fischer AG, Stahl- und Metallbau à Romanshorn, spécialisée dans la construction métallique et l'acier et tournée à la fois sur le marché suisse et l'international. Membre de l'UDC, Diana Gutjahr représente le canton de Thurgovie au Conseil national depuis 2017.

verschiedenen Verflechtungen der Gesellschaft und deren unterschiedlicher Kulturen stellt die politischen als auch persönlichen Beziehungen immer wieder neu auf die Probe.

#### **Könnten Sie ohne Handy oder Tablet leben?**

Leider nicht, obwohl ich nach den eidgenössischen Wahlen ein bewusstes «digital detox» einlegen wollte. Es ist einfach (fast) nicht möglich, sich von dem «Ding» zu trennen. Jegliche Kontakte und Dokumente – sozusagen das ganze Wissen – befinden sich auf diesen Geräten. Ich frage mich manchmal, ob wir heute ohne diese Geräte noch leben könnten. Es ist unglaublich, wie die Elektronik unser Leben mitbestimmt.

#### **Welche Themen muss die Schweizer Politik so rasch wie möglich anpacken?**

Zuoberst auf der Prioritätenliste stehen die Alters- und die Gesundheitsfrage. Wir können es uns nicht mehr leisten, noch länger keine griffigen Lösungen in diesen Fragen zu haben. Generell müssen wir über mehr Verzicht und mögliche Leistungsanpassungen diskutieren.

Unser voll ausgebautes Sozialsystem ist in dieser Form kaum länger haltbar. Es liegt auf der Hand: Je länger wir elementare Entscheidungen hinausschieben, desto grössere Probleme fallen auf die zukünftigen Generationen zu. Das ist politisch wie wirtschaftlich nicht verantwortlich.

#### **Wie wird es der Schweiz in 20 Jahren gehen?**

Wenn wir nicht lernen, zu verzichten und uns auf das Wesentliche zu beschränken, haben wir bald einen nicht mehr finanzierbaren ausgebauten Sozialstaat und dadurch eine vorsätzliche Schwächung der Wirtschaft. Leider befürchte ich, dass der Zentralismus stärker wird und die direkte Demokratie weiter unter Druck kommt. Ich sehe mich in der Pflicht und in der Verantwortung, zum Wohl unserer Schweiz hier Gegensteuer zu geben.

#### **Was ist Ihr Lebensmotto?**

Ich habe zwei. Persönlich: Leben und leben lassen. Politisch: Ich politisiere gradlinig aus Überzeugung, ohne Seitenblick auf eine mögliche Wiederwahl. ■

l'évolution politique en matière de règles de construction. Si l'économie bat de l'aile, les branches situées en aval telle la construction sont rapidement touchées. En tant qu'entreprise familiale, nous sommes très flexibles. Nous observons attentivement le marché et réagissons suffisamment tôt aux changements probables.

#### **La mondialisation : chance ou malchance selon vous ?**

Les deux en même temps. La mondialisation crée de nouveaux marchés économiques, de nouvelles dimensions. Les interdépendances au sein de la société et de ses différentes cultures amènent toujours de nouveaux défis dans les relations tant politiques que personnelles.

#### **Pourriez-vous vivre sans smartphone ni tablette ?**

Malheureusement non, même si j'avais prévu de faire une « désintoxication numérique » après les élections fédérales. C'est (presque) impossible de s'en défaire. Tous les contacts et tous les documents (tout le savoir, en bref) sont sur ces appareils. Parfois, je me demande si nous serions encore capables de vivre sans ces appareils aujourd'hui. C'est incroyable de constater à quel point l'électronique influence notre vie.

#### **Quels sont les sujets dont la politique suisse devrait s'occuper le plus vite possible ?**

La question des personnes âgées et de la santé se trouve en tête des

priorités. Nous ne pouvons plus nous permettre très longtemps de rester sans solution durable à ce sujet. De manière générale, nous devons discuter plus avant des sacrifices que nous sommes prêts à faire et des potentielles adaptations des prestations. Notre système social entièrement opérationnel ne le sera plus très longtemps sous cette forme. Il est évident que plus nous reportons les décisions fondamentales, plus les problèmes que les générations futures devront traiter seront grands. C'est inacceptable, tant sur le plan politique qu'économique.

#### **Comment se portera la Suisse dans une vingtaine d'années ?**

Si nous n'apprenons pas à renon-

cer à certaines choses ni à nous limiter à l'essentiel, nous aurons bientôt un état social impossible à financer et assisterons à un affaiblissement délibéré de l'économie. Je crains malheureusement que le centralisme gagne en importance et mette encore plus sous pression la démocratie directe. Je pense que j'ai l'obligation et la responsabilité de contrecarrer cette tendance, pour le bien de notre pays.

#### **Quelle est votre devise dans la vie ?**

J'en ai deux. Dans la sphère privée : vivre et laisser vivre. Dans la sphère politique : je fais de la politique en ligne droite, portée par mes convictions, sans me soucier d'être réélue. ■